

**** Cuba et l'Espagne.**—La révolte des cubains ne semble pas faire de progrès, et les nouvelles que le télégraphe apporte et dont il faut n'accepter les dires qu'avec une grande défiance, paraissent indiquer une situation difficile pour les insurgés. Il leur est surtout malaisé de se fournir des munitions. Le blocus est mieux gardé et l'introduction de la contrebande de guerre rencontre de grands obstacles. Le général Weyler s'est embarqué à la Havane pour se rendre dans les provinces du sud, ce qui semble indiquer qu'il a plus de libertés dans ses mouvements.

En même temps, l'Espagne se montre plus que jamais résolue à faire de sérieux sacrifices pour faire respecter sa suprématie. Elle a assuré, paraît-il, ses ressources financières pour garantir son crédit et trouver l'argent nécessaire, cet argent qui est, selon l'expression populaire, le *nerf* de la guerre. Les journaux font l'éloge de l'habileté de M. Canovas del Castillo, le président du conseil en Espagne, qui a su prévenir une rupture avec les Etats-Unis, et ménager la susceptibilité castillane prête à prendre feu devant la conduite inexplicable des Etats-Unis. Grâce à sa diplomatie, à la manière dont il a accueilli les démarches des Etats-Unis, il a permis au président Cleveland de reprendre un peu de sang froid et de mieux apprécier la situation. Celui-ci y a été aidé par l'étonnement manifeste des autres puissances européennes, qui n'ont pas caché leur sentiment sur l'application inadmissible de la doctrine Monroë.

Cependant on estime de divers côtés, qu'il serait bon, que la question cubaine prit fin. Tout en souffrant, aussi bien l'Espagne, que les pays avec lesquels Cuba est en relation.

* **

**** Angleterre.**—La solution des démêlés existants entre l'Angleterre et les Boërs n'a pas avancé. De part et d'autre on reste sur les positions acquises : M. Krüger, président des Boërs, ne veut point se rendre à l'invitation de lord Salisbury, qui le sollicite à venir à Londres ; il attend des engagements que l'Angleterre ne veut point prendre. Pendant ce temps, le pouvoir des Boërs s'affirme de plus en plus dans le sens de la résistance aux envahissements des anglais. On a nommé récemment comme vice-président de la République du Transvaal, le Capitaine Joubert, qui a imposé au docteur Jameson la défaite que l'on sait.

L'idée d'une grande république qui prendrait le nom des Etats-Unis de l'Afrique du Sud, fait son chemin et gagne du terrain.

Au nord de l'Afrique, la Campagne du Soudan est définitivement arrêtée. On a compris que là aussi l'influence anglaise courait à un échec.

* **

**** Le choléra.**—De mauvaises nouvelles parviennent du Caire, où le choléra continue son œuvre de destruction. Il est dans une période d'attente, qui tend plutôt à décroître, mais il se maintient